

## 15 textes datés

André Duhaime

---

Number 25, Summer 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15797ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Duhaime, A. (1985). 15 textes datés. *Moebius*, (25), 13–19.

ANDRÉ DUHAIME

**15 textes datés**

**16 juin 1981**

Aube / je me réveille / pendant que Théodora continue à dormir / une jeune femme est couchée de travers au pied du lit / les yeux ouverts / elle est de retour après de longues années d'études en Californie / là-bas elle habitait un immeuble de mères célibataires / toutes auteures d'un best-seller sur leur vie et leur enfant / comment se fait-il que je sache tout ça / je lui demande pourquoi elle est revenue alors que tout était si merveilleux là-bas / une moue comme réponse / ah oui / je la connais déjà / n'est-elle pas le personnage principal d'un des romans de Kérouac / cette moue-sourire-grognement proverbiale / je lui pose des questions sur Jack / elle ne veut toujours rien répondre / elle est là / la Théodora de vingt ans que je n'avais jamais rencontrée / la Théodora d'aujourd'hui dort toujours / la radio-réveil commence à jouer / nous faisons tous deux notre toilette du matin autour du même évier / cette jeune femme sent bon / le parfum des couches de papier / ensemble / écoliers partant pour une grande aventure / sacs au dos / nous sortons de la maison de mon enfance / marchons dans la ruelle / dans la cour d'école déserte / entrés dans l'école / nous sommes adultes / elle est une nouvelle collègue que je salue

**1 septembre 1981**

Sur un toit / accompagné de mes deux fillettes / je répare l'antenne de télévision / elles sont assises à califourchon sur le faite du toit légèrement en pignon / se lancent un ballon / Marie court derrière le ballon qu'elle n'a su attraper / trébuque roule et tombe en bas / je veux gronder Héloïse parce qu'elle n'a pas surveillé sa petite soeur comme je le lui avais recommandé avant

de monter / mais je ne le fais pas / le toit-ascenseur nous descend au niveau du sol / Marie est étendue / comme un petit animal qui aurait été frappé par une auto / d'autres autos passent / ébouriffant ses cheveux / elle est là / recroquevillée livide morte / un filet de salive coule de sa bouche / je me penche sur elle / «c'était un bon tour hein papa» / dit-elle en éclatant de rire / elle se relève / entraînant Héroïse par la main / elles disparaissent derrière la maison pour aller jouer à autre chose / sueurs froides et mains moites / je reste là figé comme lorsqu'enfant j'ai failli tomber du toit en bardeaux vermoulus de l'écurie de mes grands-parents / dans le tas de fumier

**4 septembre 1981**

Surgissant de derrière la cime des pins / un hélicoptère survole les marais salants / fait quelques loopings au-dessus de la plage de Pine Point / et s'éloigne vers le large / je suis dans la cabine / l'appareil file à quelques mètres de l'eau / calme comme celle de l'Outaouais / je suis aveuglé et étourdi par le scintillement du soleil sur l'eau / le pilote / comme un vieux capitaine / fredonne un air ancien parlant de la mer / je deviens ce pilote qui chante / ma voix à la radio / «qui ne me comprend pas / ne comprend pas la mer / je suis ce fier bateau» / comme parallèle au fond de l'océan / le niveau de l'eau baisse puis il n'y a plus que le sable infini d'une plage à marée basse / Théodora / nous sommes maintenant allongés l'un près de l'autre sur nos serviettes de plage / me dit / «tu vois / de nos jours / ça coûte trop cher d'entretenir tout un océan / on n'en a gardé que quelques kilomètres le long de la côte / pour les touristes» / ce ton de voix triomphateur de quelqu'un qui vient de percer un profond mystère / celui-là même qu'elle avait pris il y a quelques mois / pour m'annoncer / «un jour / tu verras / tout sera vraiment trop cher / même la neige»

**27 novembre 1981**

Je cours dans les rues et ruelles du quartier de mon enfance / poursuivi par une camionnette où mon père et ma mère ont pris place / à chaque bout de rue ils finissent par me rejoindre / je reviens sur mes pas /

emprunte des rues à sens unique ou des passages étroits / virages en u ou marche arrière / la camionnette me rejoint toujours / à bout de souffle je ne parviens plus à avancer / la camionnette va m'écrabouiller / mais elle se trouve tout à coup immobilisée par une limousine qui freine bruyamment pour éviter la collision / d'un arrêt d'autobus / je regarde cet incident de circulation / une femme éjectée de la limousine tombe juste à mes pieds / je me penche sur elle / l'ausculte / ma main se glisse sous sa longue robe noire / la caresse / elle ouvre les yeux et sourit / nous montons dans l'autobus qui redémarre

**19 décembre 1981**

La vieille petite maison en briques en face de chez moi est à vendre / je l'ai déjà examinée à plusieurs reprises / cette fois je suis résolu à aller m'informer sérieusement / tenant un enfant à chaque main / je m'y rends / la rue traversée / il n'y a plus de maison / qu'une terrasse en pierres entre lesquelles pousse du gazon / où je me tiens / tout entouré d'arbres comme l'était la maison / comme si j'étais cette maison / la vieille dame propriétaire s'approche / veut me vendre le terrain / «c'est presque donné / vous êtes si charmant avec vos enfants» / comme j'hésite / elle ajoute / «on y construira un haut édifice qui vous coupera tout soleil» / ma benjamine / bébé à ses premiers pas / est debout sur le balcon de ma maison / sur le trottoir / je veux lui faire signe d'attendre / lui crier que je vais aller la chercher / dans la rue / elle chancelle parmi les autos / je reste cloué de terreur

**10 janvier 1982**

Dans la sacristie de l'église paroissiale de mon enfance / alors que je revêts soutane et surplis / l'abbé demande si en plus d'être servent je pourrais être organisateur et chantre / de nouveau dans la sacristie après la messe / en me dévêtant / je regarde les gens qui font leur toilette dans les quelques fenêtres sans rideau d'un immense édifice / la sacristie s'agrandit / une vaste salle divisée en enclos où trottent des chevaux fringants / sous la paille et la merde / brille un plancher de bois précieux / à quatre pattes / plusieurs bébés passent sous les clôtures vers la merde et les sabots

**17 février 1982**

Par un étroit escalier aux hautes marches / je descends de ma chambre au salon / avec une poupée rigide parfumée lunettes et cheveux bien coiffés / dans les bras / c'est mon propre corps que je transporte ainsi / stupéfait de voir mon cadavre / d'être rené et déjà à l'âge adulte / je dépose la poupée sur le tapis du salon / exaspéré d'avoir dû écarter du pied tous ces jouets qui n'avaient pas été rangés / lui enlève les nombreux vêtements d'enfant / les plie soigneusement / la poupée est un enfant qui se réveille / pleure de froid / instantanément / ma fille est couchée dans son lit / au chaud sous ses couvertures / rendormie de nouveau / je suis au haut de l'escalier / je descends avec une poupée de tissu aux membres démesurément longs et mous / risquant à chaque marche de me faire trébucher

**11 mai 1982**

Seul à table le matin / je mange des céréales / dans un trop grand bol brun en plastique / j'essaie d'imaginer le visage d'un enfant / une fille que j'aurais eue il y a une dizaine d'années / que j'aurais abandonnée alors qu'elle n'avait que quelques mois / comment la reconnaitrai-je après tout ce temps / je sais que je la rencontrerai quelque part / aujourd'hui

**24 juillet 1982**

Au volant de mon auto / sur une étroite route asphaltée et bordée de champs de blé d'inde qui mène vers la Nouvelle-Angleterre / à la radio / on annonce une magnifique fin de semaine / «où que vous soyez / soyez prudents» / m'étant retourné quelques instants pour regarder les prix des légumes d'un kiosque / je n'ai pas vu surgir une courbe raide / ne peux la prendre / je file à vive allure dans ces champs de blé d'inde / je me retrouve soudainement sur la route / maintenant bordée de hauts bancs de neige / tout en faisant attention à la route / je regarde les strates de neige blanche grise et noire / il est rare que je me trouve là où une souffleuse vient tout juste de passer / Théodora et les enfants ne sont plus dans l'auto / ils ont certainement été éjectés lors de l'embarquée / je fais demi-tour / les vois qui s'en viennent à pied / sains

et saufs / arrivé à leur hauteur / je me range à même le banc de neige de droite pour les faire monter

**6 janvier 1983**

Je ne peux m'expliquer pourquoi je suis à la porte de chez ce collègue / celui-là même qui avait dit avoir deux maîtresse et trois amants / pourquoi cette visite à ce grand consolateur d'âmes esseulées / je sonne / la porte s'ouvre / accolade / il m'embrasse dans le cou / nos jambes flanchent / ou est-ce nos béquilles qui glissent par terre / mon visage contre le sien / je remarque pour la première fois ses prothèses dentaires / les nombreuses cicatrices qui zèbrent son visage / en tentant avec difficulté de nous relever / ma joue frôle de nouveau son visage / je suis envahi du sentiment à la fois réconfortant et embarrassant / d'être dans les bras de mon père / même barbe piquante / même odeur de peau et des vêtements / sa femme / qui se tenait un peu à l'écart / s'approche lorsque nous sommes enfin debout / me tend une carte de vœux de bienvenue

**10 janvier 1983**

Dans un autobus / je m'assois près d'une jolie femme / tout de suite elle récrimine / je suis forcé de céder ma place à un autre passager / debout je l'observe / elle raconte une histoire très drôle qu'elle mime en se couchant par terre dans l'allée / elle ouvre sa blouse / se caresse / vague souvenir de désobéissance et d'obscénité dans un fond de chapelle sombre / le frère directeur / cet autre passager / aurait préféré une narration sans gestes / il la regarde mais ne dit rien / elle se relève / elle est debout là où je l'étais / je suis assis là où elle l'était / elle annonce d'un ton mi-solennel mi-badin / «une grande lumière chemine en moi et va sortir de mon corps» / de dessous sa robe gonflée par son ventre pointu de femme enceinte / un jeune enfant déboule entre ses pieds / riant aux éclats / une chandelle éteinte dans sa main gauche

**10 janvier 1983**

Une fillette tombe dans l'eau glacée d'une rivière / tout de suite / je saute / la rattrappe / en le tenant dans mes bras j'escalade une falaise aux angles arron-

dis / en haut / debout sur leur balcon / un couple vexé par mon arrivée à l'improviste / prend la petite / m'aide à enjamber le parapet / nous offre couvertures et boissons chaudes / un chien / des chiens sortent de l'appartement où ces gens ont disparu après être revenus pour m'arracher l'enfant / je reste seul / abandonné / au milieu d'une rue déserte de dimanche matin de novembre

**12 janvier 1983**

La cuisine de mes grands-parents est pleine de parenté / lorsque quelqu'un ouvre la porte de la cuisine d'été / de petits animaux hybrides sortent ou entrent / par vagues / circulant entre nos pieds / disparaissant sous les meubles / pour vaincre ma peur / je leur jette de temps en temps des biscuits / debout / quelques tantes sirotent du thé près de l'évier / s'étonnent que je lance par terre des biscuits / que mes jeunes cousins et cousines doivent venir manger / en trotinant à quatre pattes

**7 février 1983**

Dans un entrepôt apparemment abandonné / je marche derrière un ouvrier / mon père / son pas lourd et rapide / il sort par une petite porte latérale / peu après lui j'ouvre cette même porte / il est là / tout joyeux et blanchi de farine / entouré de montagnes de pains et de brioches / une jeune femme nue / à la coiffure ancienne / va s'habiller / je lui demande de rester nue / me recroqueviller sur elle / ma tête posée sur sa poitrine / engourdissement paradisiaque / des toits et des toits se succèdent à folle allure / sous moi surgit un cube transparent dans lequel il y a un village miniaturisé / au milieu des maisonnettes de tons pastel / un cercueil blanc

**21 mai 1983**

Musique western à la radio / la guitare hawaïenne domine en cette heure d'un souper d'été / ma bicyclette laissée de travers sur le trottoir à l'entrée arrière de la maison / je suis assis à table devant mon assiettée de patates et de steak en boulettes baignant dans le ketchup / nous attendons que papa rentre du travail avant de commencer à manger / arrière-goût d'amère

tristesse / parce que je suis si pâlotte à bicyclette /  
parce que je dois porter ces nouvelles lunettes qui me  
blessent nez et oreilles par cette journée de chaleur  
torride / puis je suis mon père sur la galerie / je vais  
entrer dans la maison / avec ce magnifique chapeau  
de paille acheté en passant au marché après le travail  
/ j'entends déjà les cris joyeux de mes enfants / ils  
me trouvent si beau